Communiqué de presse   
ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire)

**31es ASSISES DE LA TRADUCTION LITTERAIRE**

**7 – 8 – 9 novembre 2014**

**« TRADUIRE LA GUERRE »**

**AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET LECTURES**

**Avec Nathalie Bontemps, Florence Hartmann, Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Marc de Launay, Jean Levi, Joumana Maarouf, Saša Sirovec, Frank Smith, Isabelle Stoufflet...**

**Autour de textes de Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes..**

Depuis 31 ans, les Assises de la traduction littéraire réunissent à Arles, en novembre (cette année les 7, 8 et 9), des passionnés de littératures étrangères ‑ traducteurs, auteurs et lecteurs ‑ pour trois jours de débats autour d’un thème. Cette année, elles proposent « Traduire le guerre».

La littérature abonde en histoires de guerre : l’Iliade, Guerre et Paix, Catch 22, À l’Ouest rien de nouveau, Le Sergent dans la neige, etc. Ces livres, il a fallu, il faut encore les traduire, et il ne s’agit pas simplement de connaître la différence entre un kriss, un nunchaku et un crapouillot, entre une détente et une gâchette, il faut aussi savoir pourquoi et comment ces livres sont traduits.

En 2014, un habitant lambda d’Europe occidentale, qui n’est ni âgé de plus de 69 ans, ni réfugié, n’a jamais connu la guerre chez lui. Il sait qu’elle n’a jamais cessé ; que le jour où, en aucun point du globe, il n’y aura la guerre est loin d’être venu, et qu’il faut une forte dose d’optimisme pour imaginer qu’un tel jour viendra. Il voit la guerre à travers ce que filment, disent et écrivent les journalistes pris dans l’immédiateté de l’information. Si le sujet ne le rebute pas trop, il peut tenter de la comprendre à travers ce qu’écrivent les témoins, les écrivains, avec plus ou moins de recul. 69 ans de paix sur notre sol est, au regard de l’histoire, une situation parfaitement exceptionnelle, et l’on sait bien que cela n’a été possible qu’au prix de l’exportation des guerres sur d’autres territoires, loin de chez nous.

Ces trois jours d’Assises seront l’occasion d’une réflexion sur la guerre et les langues : comment les réfugiés parlent-ils de la guerre qu’ils ont fuie dans un pays dont ils ne parlent pas la langue ; les Rwandais racontent-ils le génocide en français ? comment ce français s’est-il transformé en passant dans d’autres pays ; quelles visions de la guerre trouve-t-on dans l’Iliade d’Homère, L’Art de la guerre de Sun Tzuetdans un texte de Freud; quelle est la place de la guerre dans la littérature pour enfants ?

La lecture du samedi 8 novembre (20h15), ouverte à tous, s’inscrit dans le cadre de la Mission du Centenaire, programme commémoratif de la première guerre mondiale. La soirée sera l’occasion d’entendre un texte inoubliable de William March, intitulé *Compagnie K*, qui compose un récit choral et fragmentaire de la grande guerre vue par les soldats américains, depuis leur arrivée au front en décembre 1917 jusqu’au lendemain de l’armistice. Le texte, écrit en 1933 et traduit pour la première fois en 2013, fera également l’objet d’un atelier de traduction.

Mais d’autres écrits témoignant de la grande guerre seront également au centre des débats : quand Freud, en 1915, tente de comprendre, avec ses *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*la déception que produit la guerre à l’encontre de la civilisation, la désorientation qu’elle produit, il interroge le rapport entre individu et société. Quand Colette, dans *Chéri* et *La Fin de Chéri*, décrit la difficulté du retour à la vie civile, elle rejoint les interrogations formulées par les témoins des guerres d’aujourd’hui …